



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

TRANSAMERICA DE DUNCAN TUCKER

FICHE TECHNIQUE

USA - 2005 - 1h43

Réalisation & scénario :
Duncan Tucker

Image :
Stephen Kazmierski

Montage :
Pam Wise

Musique :
David Mansfield

Interprètes :
Felicity Huffman
(Bree)
Kevin Zegers
(Toby)
Fionnula Flanagan
(Elizabeth)
Elizabeth Pena
(Margaret)
Graham Greene
(Calvin)
Burt Young
(Murray)
Carrie Preston
(Sydney)
Venita Evans
(Arletty)



SYNOPSIS Bree travaille jour et nuit pour pouvoir payer l'opération qui fera d'elle une véritable femme. Un jour, elle reçoit un appel téléphonique d'un adolescent fugueur à la recherche de son père : elle ne tarde pas à comprendre qu'il s'agit du fils qu'elle a eu autrefois d'une liaison sans lendemain, alors qu'elle était encore un homme. Son premier réflexe est de tirer une croix sur son passé et d'oublier sa transsexualité, mais sa psychologue lui explique qu'elle doit au contraire assumer cette part cachée de son existence : elle ne lui délivrera d'ailleurs son autorisation d'intervention chirurgicale que si Bree accepte de rencontrer le jeune homme...



CRITIQUE

Une traversée de l'Amérique en voiture, prétexte à une réconciliation parent-enfant... On voit, on a même l'impression d'avoir déjà vu. Mais qu'une variable change dans cette équation, et un film inédit, inattendu et incongru prend corps : la femme au volant est en fait le père du passager adolescent. **Transamerica**, film indépendant qui a accumulé les récompenses entre le dernier festival de Deauville et les Golden Globes (meilleure actrice), est ce prototype, un road movie tragi-comique dont l'héroïne se trouve être une transsexuelle.

Encore fallait-il que le coup de force ne tourne pas au gadget à sensations. C'est là qu'il faut mentionner la deuxième caractéristique la plus déterminante. Le rôle de Bree la «trans» est joué par celle que les nombreux fans de la série culte **Desperate Housewives** connaissent sous les traits d'une cadre dirigeante devenue mère au foyer débordée, Felicity Huffman. Sa composition confine au grand art. Là où la solution de facilité aurait consisté à travestir un homme, l'actrice parvient à suggérer en même temps que Bree est psychiquement une femme et qu'elle lutte contre un reste de masculinité corporelle. D'un côté, le perfectionnisme Actors Studio d'une transformation physique calculée au cheveu près, de l'autre une finesse, une sobriété de jeu à l'européenne. En tout cas une silhouette et un visage (plus une voix) immédiatement crédibles et émouvants, dévoilés dans l'inti-

mité d'une maisonnette dérisoire, presque un cabanon de plage, en Californie.

(...) **Transamerica** regorge de rebondissements et de coups de théâtre qui en font un premier film vraiment alerte, et bizarrement joyeux. C'est que l'auteur, Duncan Tucker, ne porte jamais un regard dubitatif ou apitoyé sur le choix de vie de son héroïne. Toute sa mise en scène, relayée par Felicity Huffman, témoigne d'une empathie, d'une adhésion totales à la détermination de Bree. Du coup l'humour vachard est possible, et omniprésent, quant aux innombrables difficultés pratiques qu'elle rencontre - fonte des précieuses économies au fil du périple, hormones disparues dans un vol de voiture, occasions multiples d'être démasqué(e), etc.

Pas une seconde le film ne devient un dossier sur la transsexualité. Là est justement la véritable audace : qu'il reste une comédie d'aventures, familiale pour ainsi dire. Et notamment au sens où il montre une vraie famille - les parents et la sœur de Bree, qu'on découvre dans la seconde heure. Ils semblent d'atroces bourgeois texans, conservateurs et normatifs, à la source d'un festival de gags grinçants. Mais l'humeur est trop chaleureuse pour qu'on en reste à ces apparences : tout le monde aura sa chance. A l'arrivée, la réussite est donc aussi d'ordre politique. Duncan Tucker promeut l'utopie d'un société déniaisée et dessalée, où l'émancipation et l'épanouissement des uns, si extrêmes soient leurs modalités, cessent d'être une

agression pour les autres. Et où un père radicalement défaillant est susceptible de devenir une mère formidable.

Louis Guichard

Télérama n° 2937 - 29 avril 2006

Remarqué lors du dernier festival du film américain de Deauville où il a reçu le prix du scénario, **Transamerica** est un road-movie rassemblant dans une même guimbarde pour une traversée de l'Amérique intérieure entre New York et Los Angeles, Bree un transsexuel de plus de quarante ans, et Toby un ado perturbé qui rêve de tourner dans des productions pornos gays (bien qu'il soit hétéro). (...)

Transamerica est un film génériquement encadré et il sacrifie à peu près à tous les épisodes obligés du récit de route : arrêt pause pipi dans des stations-service mi-teuses, promiscuité de chambres de motel, mauvaise rencontre d'un auto-stoppeur hippie, heureux intermède avec un chaleureux cowboy (d'origine indienne ! Ici, personne n'est qu'une chose à la fois), chamailleries des protagonistes et grandes scènes d'effusion sentimentale... Mais ce canevas connu n'empêche pas, au contraire, le plaisir de sa reconquête par des nouveaux venus qui savent lui redonner toute sa dynamique. Les angoisses identitaires de Bree qui doit s'affronter constamment au regard méprisant des autres et se justifier encore et toujours auprès de ses parents (les sé-



quences dans la maison familiale sont gratinées), son face-à-face complexe avec ce qu'elle s'apprête enfin à devenir et sa paternité absurde qui se transmue en relation œdipienne avec un ado turbulent, voilà qui ne laisse jamais le spectateur en plan.

La performance de Felicity Huffman a été justement saluée. Qu'elle soit dans le registre du pur comique quand elle tente maladroitement de monter des marches dans un tailleur rose, ou qu'elle trahisse l'ampleur des douleurs accumulées dans des scènes mélodramatiques, elle rend vraisemblable le personnage de Bree et n'a pas besoin d'en faire des tonnes. D'ailleurs, Kevin Zegers, dans le rôle de Toby, n'est jamais ravalé à l'état de faire-valoir. Ils savent que leur personnage peut à tout moment devenir un épouvantail et veille à ne pas franchir la limite. Le plaidoyer pour la tolérance nous est épargné, le film préfère prêcher par l'exemple et on imagine que dans l'Amérique sous domination néoconservatrice, le type de filiation étalée ici relève de la pire insulte à l'ordre divin. Ce qui a évidemment le don de nous mettre en joie.

Didier PERON

Libération - 26 avril 2006

ENTRETIEN AVEC L'ÉQUIPE

Pour Duncan Tucker, auteur et réalisateur du film, «*Transamerica* est subversif dans la mesure où le protagoniste est une femme transsexuelle, alors même qu'il ne s'agit pas d'un film sur la transsexualité. En réalité, il s'agit de l'histoire classique d'un parent, d'un enfant et de leurs liens familiaux.»

Pour Felicity Huffman, son jeu était censé exprimer la notion d'aliénation et de mal-être. Avait-elle le sentiment de se mettre en danger en acceptant le rôle ?

«Je n'ai pas eu le sentiment d'être en danger, mais j'avoue que j'ai eu peur», reconnaît-elle. «Je n'ai pas cru que j'y arriverais. Je ne connaissais rien à la transsexualité. Comment une femme doit-elle aborder le rôle d'un homme s'appropriant à devenir une femme ? Suis-je d'abord devenue un homme et me suis-je alors demandé comment, en tant qu'homme, je pourrais laisser libre cours à ma féminité ?»

«Je crois que Felicity s'est montrée téméraire en jouant Bree parce qu'il y a toujours un risque à être perçu sous un jour différent ou à être catalogué dans un emploi quand on joue un rôle tel que celui-ci», explique le producteur Sebastian Dungan. «Mais je crois aussi que Felicity, en tant qu'artiste, est fondamentalement honnête et qu'en tant qu'être humain, elle adore relever des défis. Du coup, je ne pense pas qu'elle se soit souciée de son

image ou de son prestige. Elle a senti qu'il s'agissait d'un rôle formidable et elle s'y est totalement investie.»

«Tout le monde est passé par là où est passée Bree : un sentiment de timidité exacerbée, l'impression de ne pas être à sa place(...). Certes, les êtres qui éprouvent une souffrance liée au trouble de l'identité ont une sensibilité décuplée, mais il s'agit tout de même d'une facette de l'esprit humain. Ce qui est formidable, c'est que *Transamerica* n'est pas un film à thèse, mais une œuvre dans laquelle chacun d'entre nous peut se reconnaître parce que les combats qu'y mènent les personnages sont authentiques et universels.»

Les auteurs de Transamerica savaient précisément quel genre d'actrice ils souhaitaient pour Bree.

«Le choix de l'interprète était l'un des plus grands défis à relever pour ce film», précise Duncan. «On nous a souvent conseillé de choisir un comédien, mais nous ne voulions surtout pas que Bree ait l'air d'un homme habillé en femme. On s'est dit que ce serait trop difficile de faire passer un homme pour une femme transsexuelle sans un appareillage prosthétique ou un maquillage coûteux et complexe.»

Bien que Bree soit interprétée par une femme, Felicity Huffman a dû subir une transformation physique et émotionnelle radicale afin de se préparer pour le rôle.



CINÉMA [s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



«Il m'a fallu comprendre la dimension physique du personnage», explique-t-elle. «J'ai rencontré deux femmes exceptionnelles, Andrea James et Calpurnia Adams dont le parcours a inspiré le téléfilm *A Soldier's Girl*. Elles ne m'ont pas seulement parlé de leurs troubles de l'identité sexuelle, mais aussi des enjeux physiques d'une telle démarche. Elles m'ont servi d'anges gardiens tout au long du tournage.»

«J'ai travaillé avec une formidable coach, Danae Doyle, qui apprend aux transsexuelles à se comporter comme des femmes. Elle m'a tout appris : comment marcher, lever les bras ou effectuer des gestes des mains. Par exemple, les hommes ont les bras plus longs et les mains beaucoup plus fortes que les femmes : pour dissimuler cette différence physique, je gardais les coudes bien serrés contre moi et je repliais soigneusement mes mains l'une sur l'autre. J'ai aussi appris à me lever, à marcher et à faire divers mouvements. Chose étrange, pour moi, il s'agissait essentiellement d'apprendre à gagner en féminité.»

«Le plus difficile, c'est la voix. Même si vous ressemblez à Kate Moss, mais que vous avez la voix de James Earl Jones ou de Tony Curtis dans *Certains l'aiment chaud*, ça ne peut pas faire l'affaire. Bien entendu, Andrea n'avait jamais eu à travailler dans ce sens-là - autrement dit, à faire en sorte qu'une femme prenne la voix d'un homme qui cherche à avoir la voix d'une femme !»

«On s'imagine souvent que les

femmes transsexuelles ont une allure étrange, et qu'elles sont un peu larguées entre masculinité et féminité», reprend Tucker. «C'est parce qu'on ne remarque que les transsexuels chez qui le changement de sexe est ostensible. Or, en réalité, chaque année des centaines de gens passent à l'acte et se fondent dans la société de manière invisible.»

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Originaire de l'Arizona, Duncan Tucker est diplômé de la New York University.

Son court métrage *The Mountain King* (2000) a été sélectionné dans plus de trente festivals du monde entier et a été distribué aux Etats-Unis, au sein d'un programme de quatre films intitulé *Boys to men*. Il a publié une nouvelle, *Many Fish*, dans le magazine *Ascent*, et ses photographies et tableaux ont été exposés à New-York à la Civilian Warfare Gallery, à la Patrick Fox Gallery et à White Columns.

Transamerica est le premier long métrage de Duncan Tucker.

FILMOGRAPHIE

Court métrage :
The Mountain King 2000

Long métrage :
Transamerica 2005

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°543
Fiches du cinéma n°1822